

CINE ADO POUR PARENTS

# Sex, drugs and money

**Le cinéma a-t-il une morale? Selon notre critique Thibaut Demeyer, "Bully" de Larry Clark en aurait du moins trop peu à revendre.**

"Je veux que tu me sucas la bite et que tu me lèches les couilles ...". "Il a une queue sublime, il m'a broutée pendant plus d'une heure!" Ces dialogues vous choquent? Alors, "Bully" n'est pas pour vous, car le nouveau long métrage de Larry Clark est un condensé de dialogues crus, de scènes de sexe pas toujours recommandables, le tout enrobé de violence. Déjà avec son film "Kids" (1995), Larry Clark avait alimenté les con-

versations du public. Avec "Bully", il se base sur un fait divers atroce, pour aller encore plus loin dans la provocation. Si au niveau de la technique cinématographique pure et de la mise en scène, il n'y a pas grand-chose à redire, on peut s'insurger sur le fond de l'histoire.

En effet, lors de la présentation de "Bully" au festival de Deauville en 2001, Larry Clark déclarait que le film avait été réalisé pour prévenir les parents de ce qui pourrait les attendre. Certes, "Bully" aurait pu jouer le rôle d'un détonateur auprès de ceux-ci, qui n'assument pas toujours convenablement leur rôle en matière d'éducation. Mais la manière dont est fait le film aurait plutôt tendance à provoquer l'effet inverse. Faut-il soigner la violence par la violence? Faut-il montrer carrément les choses pour éviter de les reproduire?

Nous sommes le 14 juillet 1993. Un adolescent du nom de Bobby Kent est retrouvé mort. Il a été frappé à coups

de bat de base-ball et de couteau, avant de se faire trancher la gorge. Les auteurs de ce meurtre ne sont autres que ses "potes" et, surtout, son meilleur ami Marty: Tous des jeunes livrés à eux-mêmes et drogués jusqu'à la dernière neurone. Le mobile? Une simple vengeance: Marty en avait marre de subir la domination que Bobby exerçait sur lui. Alors, avec la complicité de six autres amis, il décide simplement de tendre un piège à Bobby et de le faire passer de vie à trépas.

## Violence, quand tu nous tiens

"Bully" est un long métrage dérangent, accusant la société américaine de la mauvaise éducation de ses enfants. De nos jours, le cinéma américain ne parle plus de drogues, de violence et de sexe en pointant uniquement du doigt les classes sociales défavorisées. Avec "Bully", ce sont les gosses de riches qui se trouvent dans le collimateur. Des gosses qui ont tout et qui

ne savent plus comment dépenser l'argent de papa. Des jeunes qui sont surtout en manque de sensations fortes. Dès lors, ils font n'importe quoi pour passer le temps.

Malheureusement, le film s'axe avant tout autour de scènes de sexe sans grande pudeur et de balades en bagnole sans grande utilité. Ainsi, lorsque arrivent les scènes de préparation du meurtre et le meurtre lui-même, on regarde tout cela avec une parfaite indifférence. Larry Clark n'est pas parvenu à nous arracher quelques sentiments et encore moins à rendre ses personnages attachants. Même avec des circonstances atténuantes, le public ne réagira pas aux sentences infligées à la bande de meurtriers.

"Bully" aurait dû être un film pour faire réfléchir les parents mais, en définitive, il sera perçu comme l'enième histoire de meurtre et donc vite oubliée.

De plus, le film étant interdit au moins de 17 ans, les premiers concernés ne pourront même pas le voir. Quant aux parents, bien souvent ils évitent ce genre de longs métrages car, bien entendu, ces drames n'arrivent qu'aux autres. En revanche, si Larry Clark avait levé un peu le pied

sur certaines scènes et conçu son film plus dans le sens de l'étude sociologique, peut-être que "Bully" aurait eu un effet plus positif et aurait pu jouer son rôle d'avertisseur, car il aurait pu être visionné en famille.

Mais hélas, il n'en est rien et en évitant tout jugement, toute condamnation, en décrivant froidement la pauvreté existentielle de la jeunesse dorée américaine d'aujourd'hui, il ne titille pas le public là où il faut, quand il le faut. Résultat: le spectateur regarde le film avec un certain recul et ne se sent jamais vraiment concerné par ce fait divers. Après tout, cela n'en fait qu'un de plus sur une liste déjà longue.

Thibaut Demeyer



La gueule de l'emploi ... Michael Pitt n'est pas un gentil garçon dans "Bully" de Larry Clark. (Photo prise par Thibaut Demeyer au dernier festival de Cannes, lors de la présentation de "Murder by Numbers" de Barbet Schroeder.)

MAGIE LUXEMBOURGEOISE

# Ensorcellements pour petits et grands

**"C'était vraiment génial", déclara une petite fille au magicien luxembourgeois David Goldrake à la fin du spectacle "Hokus Pokus!", pour le remercier.**

(gk) - Depuis que David Copperfield n'incarne plus l'image de la magie dans l'esprit collectif populaire, c'est Harry Potter qui a pris la relève. Et la magie revient ainsi de ses péripéties "las-végasiennes" à une vision artistique, qui oublie un peu le côté spectacle grandiloquent, lassant à la longue.

Le mois d'août luxembourgeois fait place à David Goldrake pour deux spectacles au "Théâtre des Capucins". L'un - "Chimères ou Les Secrets de l'Imaginaire" - s'adresse aux adultes, l'autre - "Hokus Pokus!" - a été spécialement conçu pour les enfants.

Et lors de cette dernière représentation, David Goldrake fait preuve d'une grande connaissance de l'esprit enfantin et de ce qu'il attend d'un spectacle de magie. Ici, pas de trucs bien compliqués. On s'adresse aux bases: différents mouchoirs et balles disparaissent et réapparaissent, des anneaux s'enlacent et se délient, ..., il ne manquerait plus qu'un lapin tiré d'un chapeau pour faire encore plus classique que ça.

Et ça marche, puisque David Goldrake arrive à faire par-

ticiper activement ses jeunes spectateurs et spectatrices. Toute la salle finit ainsi par hurler des abracadabras et simsalabims à pleins poumons. Et l'un-e après l'autre, les enfants sont invitée-s sur scène pour faire les assistant-e-s de magiciens.

Par ces moyens, David Goldrake donne à ce spectacle simple, une ambiance des plus jouissives. Grâce à des histoires de clowns et de princesses accompagnant ses tours de magie, et grâce à une petite pause - avec ingurgitation de potion magique - au milieu de ce show d'une heure, le magicien luxembourgeois arrive invariablement à capter l'attention du public enfantin, pourtant facilement distrait.

## La rose en papier

Et les parents? Eh bien, ils/elles s'amusent de l'enthousiasme de leurs bambins, tout en espérant ne pas devoir expliquer, par après, comment le magicien a bien pu faire ci ou ça. Car si David Goldrake se concentre sur des tours de passe-passe qui semblent basiques dans son programme "Hokus Pokus!", on

reste incapable de les expliquer ... Mais quand l'adulte cherche à percer le tour de main qui rend la magie possible, les enfants s'extasient tout simplement. C'est magique, quoi.

Enfin, David Goldrake sait tout aussi bien titiller l'imaginaire et l'incrédulité adultes. Dans son spectacle "Chimères ou Les Secrets de l'Imaginaire", il propose, à

côté d'expériences de télépathie, de clairvoyance et de prémonition, par exemple, les tours suivants: "The Power of Darkness" - lors d'une expérience psychologique, un-e spectateur-e dépourvu-e d'un de ses sens est dupé-e; "Triple Alliance" - trois bagues empruntées s'enclavent l'une à l'autre; ou encore "The Floating Rose" - une rose en papier volante se transformera en une vraie rose avant d'être offerte à une spectatrice.

David Goldrake termine également son show "Hokus Pokus!" par ce dernier tour fulminant et poétique à la fois, qui lui vaut des applaudissements finaux bien mérités par adultes et enfants.

Mais ce truc ne nous rappelle-t-il pas quelque chose?

Mais si, un reportage sur la magie à la télé allemande, où ce tour avait été exécuté par Copperfield himself. Et en ce qui concerne le professionnalisme de l'exécution et le bonheur provoqué côté public, David Goldrake ne fait pas moins de merveilles.

Au "Théâtre des Capucins" - David Goldrake: *The Gentleman of Magic*. "Hokus Pokus!", les 10, 11, 17, 18, 24 et 25 août à 10.30 heures. "Chimères ou Les Secrets de l'Imaginaire", les 9, 10, 14, 15, 16, et 17 août à 20 heures.  
[www.davidgoldrake.lu](http://www.davidgoldrake.lu)



Un charme fou mis au service de la magie. David Goldrake sait ensorceler son public au "Théâtre des Capucins".